Jonathan Harris, *Globalistas utopicos. Artistas de la revolucion mundial, 1919-2009*

Juliane Debeusscher

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25827>

DOI : 10.4000/critiquedart.25827

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Juliane Debeusscher, « Jonathan Harris, *Globalistas utopicos. Artistas de la revolucion mundial, 1919-2009* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25827> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25827>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Jonathan Harris, Globalistas utopicos. Artistas de la revolucion mundial, 1919-2009

Juliane Debeusscher

- 1 L'ouvrage de Jonathan Harris propose une exploration inédite de l'art « globaliste-utopique » à partir de cas singuliers d'artistes et d'œuvres, des avant-gardes à l'art contemporain. Le terme renvoie à un curieux alliage entre, d'un côté, un geste artistique au service de l'imagination d'une réalité future, dont la portée subversive et transformatrice peut être mesurée et, de l'autre, les forces techniques et matérielles du spectacle (médiatique, capitaliste, de consommation), dont son efficacité critique dépendent en partie. Les références aux réflexions de Guy Debord sur un système mondial unique dans lequel le spectacle et la critique qui lui est adressée seraient étroitement fusionnés sous-tendent l'ensemble du livre.
- 2 Bien qu'agencé de façon chronologique, l'ouvrage offre un parcours en sept chapitres qui procède par mouvements circulaires et références transversales permettant ainsi de développer l'idée d'un lignage d'artistes « globalistes utopiques » tout en échappant aux classifications traditionnelles de l'histoire de l'art. Après une mise en contexte centrée sur les liens entre spectacle, transformation sociale et art (chapitre 1), l'auteur aborde successivement le Monument à la IIIe Internationale de Tatline (chapitre 2), la figure de Pablo Picasso au prisme de ses relations avec le PCF et la cause du prolétariat mondial, amplifiées par les moyens de communication internationaux (chapitre 3), Joseph Beuys et ses « liturgies de la liberté » (chapitre 4), la performance *Bed-in the John Lennon* et Yoko Ono (chapitre 5), le « globalisme de l'austérité » incarné par certaines productions de *Earth art* (chapitre 6) et les emballages de Christo et Jeanne-Claude comme manifestations d'un « globalisme nomade ». En guise d'ouverture et de conclusion, la série d'œuvres contemporaines produites pour le Turbine Hall de la Tate Modern sous le patronage financier de l'entreprise Unilever se posent comme un dernier exemple de mariage contre nature entre un art concerné par des questions sociales et le monde des multinationales et du capitalisme financier. Alors que la

plupart des artistes dont l'œuvre est analysée évoluent dans un monde divisé par les luttes idéologiques de la Guerre froide, Jonathan Harris articule brillamment, au moyen d'une multiplicité de références croisées et d'anecdotes historiques, l'idée d'un « globalisme » artistique qui, bien avant ce que l'on a souvent considéré comme le point d'accélération du phénomène de la mondialisation suite à la désintégration du bloc soviétique, reposait sur la formule paradoxale d'une aspiration révolutionnaire à transformer le système incorporant des mécanismes de médiation et promotion propres à celui-ci.